

Les archives de Marcel Mauss ont-elles une spécificité? – le cas de la collaboration de Marcel Mauss et Henri Hubert

Jean-François Bert

Abstract : Les archives de Marcel Mauss, conservées à l'IMEC (Institut Mémoires de l'Édition Contemporaine), reflètent l'éclatement et le dépassement constant d'une pensée originale et curieuse touchant à la sociologie, à l'ethnographie ou encore à l'histoire des religions, mais aussi à la situation économique et politique et aux innovations sociales. On sait moins, en revanche, que ce fonds d'archives est double. Les archives de Marcel Mauss sont aussi celle de Henri Hubert. Un « jumeau de travail » que Mauss rencontra en 1896 à l'École pratique des hautes études et avec qui, par la suite, il produira une œuvre théorique importante dont « l'Essai sur la nature et la fonction du sacrifice » ou « l'Esquisse d'une théorie générale de la magie ». Outre sa richesse documentaire, ce fonds d'archives invite aussi à explorer les processus de la créativité scientifique et, plus particulièrement, la difficile pratique de l'écriture à deux. C'est en tout cas ce que nous proposons de montrer à partir des notes, des correspondances et des manuscrits encore inédits conservés.

Keywords : collaborative research, creation of a work, editing posthumously, Hubert, Mauss

Introduction

La variété et l'ampleur de la documentation manuscrite produite par Marcel Mauss pendant près de soixante ans d'activité – de ses premières notes de cours prises à Bordeaux entre 1890 et 1895 durant les cours d'E. Durkheim ou d'A. Espinas, à ses dernières lettres de soutien à des projets ethnographiques internationaux – montre chez lui une tendance à la conservation des traces de ses travaux scientifiques ainsi que de celles liées à son engagement politique, au sens large du terme (par exemple lorsqu'il aborde à plusieurs reprises dans des textes polémiques la question des rela-

tions internationales, de la crise économique européenne à partir de 1919, du rôle de l'armée ou encore des alliances socialistes...).

Une rapide description de ce fonds d'archive, à travers son volume, son contenu, mais aussi les techniques de son classement, peut en donner une première image :

Les archives « Mauss-Hubert » de l'IMEC¹ représentent 52 boîtes. L'inventaire précise la répartition des documents : « manuscrits de l'œuvre, notes de cours, conférences et dissertations, notes de travail, comptes rendus de lecture, correspondances, documentation diverses... ». La correspondance privée et institutionnelle (23 boîtes), et les différents manuscrits de l'œuvre publiée, forment l'essentiel des archives. Peu de documents sont relatifs à l'activité d'enseignant de Mauss, en particulier lors de son premier poste en 1901 à l'École Pratique des Hautes Études lorsqu'il succède à Léon Marillier (1842-1901) en prenant possession de la chaire d'histoire des religions des peuples non civilisés.

Ces archives révèlent néanmoins une pensée qui est beaucoup plus cohérente que le morcellement auquel elle a tendance à être sujette aujourd'hui dans les nombreux commentaires qui tentent de l'aborder – en particulier ceux portant presque exclusivement sur le versant anthropologique de l'idée du don.

La démarche de classement adoptée par l'IMEC n'est pas évidente *per se*. Celle-ci a pour but de préserver l'identité et l'authenticité du fonds tout en le rendant accessible aux chercheurs. Plusieurs questions restent cependant encore sans réponse : que faire des classements antérieurs ? Celui de Mauss lui-même, mais aussi celui du Collège de France où les archives étaient entreposées et dont on perçoit encore la trace sur de nombreux feuillets par une foliotation faite par les archivistes au stylo rouge ?

Il aurait été tout à fait possible, comme il est souvent le cas pour présenter des fonds similaires, de voir comment ces archives reflètent l'élaboration et la genèse de son système de pensée, puis et à partir d'écrits plus personnels, de montrer l'« homme » et le « citoyen » qu'il était, enfin, et afin de mieux saisir son rôle d'homme de science, il aurait été judicieux d'analyser sa riche correspondance pour en faire émerger les nombreux réseaux de sociabilité et, pourquoi pas, s'attacher à lister avec précision sa part dans les travaux de la plupart des sociétés savantes nationales et internationales. Ce type de plan ne rend cependant pas compte d'une étrange spécificité de ce fonds d'archives encore méconnu des spécialistes de la pensée de Mauss.

Ce dernier n'était pas seulement le méticuleux conservateur de lui-même. Il archiva, avec soin, les papiers de Henri Hubert, son « jumeau de travail », qu'il rencontra en 1896 à l'École Pratique des Hautes Études en suivant le cours de judaïsme talmudique et rabbinique d'Israël Lévi (1856-1939), et avec qui il témoignera avoir vécu « une sorte d'enthousiasme » en

découvrant « ensemble le monde, l'humanité préhistorique, primitive, exotique, le monde sémitique et le monde indien, en plus du monde ancien et du monde chrétien » (Mauss 1930 : 215).

Ces deux fonds distincts ne font donc aujourd'hui plus qu'un et, à ce titre, permettent aux chercheurs d'explorer les processus de la créativité scientifique, les habitudes de travail et, plus particulièrement, la pratique de l'écriture à deux que les deux savants ont pu expérimenter à plusieurs reprises dans leur diverses contributions à *L'Année sociologique*. Il est rare, en effet, de pouvoir analyser, grâce aux documents corrigés par l'un et l'autre des auteurs, la manière dont deux savants, d'origine et de compétences très diverses, ont travaillé de concert entre la fin du XIX^e siècle et la fin des années 1920.

Contrairement à ce qu'a évoqué François Isambert, sans nécessairement tomber dans un réductionnisme facile qui voudrait voir en Mauss un pur théoricien et en Hubert en vertu de sa fonction d'archéologue celui qui apporta des « faits » de premier ordre, il n'est pas vain de faire la part des contributions respectives des deux auteurs et amis (Isambert 1979). Il est en tout cas tout à fait possible de dégager les différents états de cette écriture à deux et de tenter de retracer l'histoire de cette « accommodation » réciproque à des ficelles d'écritures dont chacun sait qu'elles sont loin d'être scientifiquement « pures ».

Selon les contextes, la pratique de l'écriture « à deux » peut uniquement concerner la publication scientifique, mais aussi des « écritures intermédiaires » : des premières traces écrites, concomitantes à l'observation initiale d'un phénomène qui n'est pas encore pensé comme une découverte et que le chercheur consigne par précaution avec un langage personnel qui va évoluer au fur et à mesure de la conceptualisation – fruit d'un travail quotidien de recherche –, à la publication finale, il est tout à fait possible de reconstituer l'ensemble de la « chaîne² » qui a permis à ces deux savants de mettre en forme leurs connaissances sur l'histoire et la sociologie des religions.

Cette problématique nous oblige à suivre plusieurs propositions de recherche qui relèveraient certes à première vue d'une analyse des pratiques d'écritures mais surtout d'une approche inédite du « travail » scientifique que, par exemple, Jean-Michel Chapoulie a su engager dans le cas particulier des sociologues de l'école de Chicago, démontrant que chaque chercheur « a ses techniques de production, ses problèmes de carrière, ses revendications collectives, ses idéologies professionnelles » (Chapoulie 2005 : 111).

C'est en multipliant les informations quant à l'exercice routinier du « métier » de sociologue que ce fonds d'archives permet de revisiter l'histoire de plusieurs disciplines à partir des réseaux, des positions scientifiques soutenues par les uns et les autres, mais aussi du jeu des influences, si important dans le cas de l'École de sociologie française (Bert 2007).

Une histoire des sciences humaines ne peut simplement s'occuper de traiter des théories passées comme un assemblage d'énoncés. Les matériaux documentaires mis aujourd'hui à la disposition des chercheurs (carnets de travail, prise de notes à la volée qui paraissent relever d'un mélange entre langue orale et langue écrite, correspondances, archives d'institutions et documents plus personnels) doivent permettre de mener une véritable histoire sociale de nos disciplines qui s'occuperait à la fois de retisser les relations scientifiques et d'analyser le rôle des divers déterminants sociaux qui entourent un chercheur et son projet de recherche. Il est tout aussi important de référer les théories scientifiques, en particulier des sciences dites sociales, à des pratiques, des conditions institutionnelles, des individus dont il faut réévaluer l'action et l'influence sur le devenir d'un objet de recherche.

Le souci d'accorder un rôle fondamental aux diverses formes d'annotations et traces écrites qui constituaient le quotidien des pratiques scientifiques de Mauss et de Hubert, nous amènera à envisager dans la suite de cet article trois cas exemplaires qui, pour le moment, sont encore des hypothèses qu'il s'agit de vérifier.

En effet, ce « double » fonds met à disposition du chercheur une écriture subjective – celle de la lettre – pratiquée à côté de l'écriture savante. Depuis leur première rencontre en 1896, Mauss et Hubert allient dans leurs lettres des confidences à des notations et des observations disparates qui révèlent une partie de la genèse de l'œuvre publiée, dont les très nombreux comptes rendus rédigés pour *L'Année sociologique*. Exprimer/fixer/former la pensée, c'est cela qui s'exerce dans cette première écriture « ébauchoire » de la lettre même si celles-ci, ne nous trompons pas, portent le plus souvent sur des affaires personnelles et familiales, des soucis de carrière, des événements politiques... Le bien fondé des recherches sociologiques et du travail scientifique, au sens large, est très peu abordé explicitement. Ces archives personnelles que sont les lettres obéissent, comme l'a remarqué l'historienne Michelle Perrot, « à des règles de savoir-vivre et de mise en scène de soi par soi qui régissent la nature de leur communication et le statut de leur fiction. Rien de moins spontané qu'une lettre ; rien de moins transparent qu'une autobiographie, faite pour sceller autant que pour révéler » (Perrot 1987 : 11). Encore faut-il transformer ce type de document qui permet simultanément d'accéder à la dimension subjective du rapport des producteurs aux œuvres et aux carrières intellectuelles et institutionnelles en une ressource essentielle³.

La rédaction en 1898 de leur premier article co-signé intitulé « L'essai sur la nature et la fonction du sacrifice » publié dans *L'Année sociologique*, peut aussi être analysée comme une mise à l'épreuve de ce besoin réciproque de travailler ensemble. En plus des nombreuses hypothèses de travail et des discussions théoriques que contient la correspondance échangée au

moment de la rédaction de l'article, Mauss et Hubert vont aussi réfléchir et expérimenter la pratique de l'écriture à deux et du travail de recherche en commun.

Suite au décès de Hubert en 1927, la longue amitié qui le lia à Mauss se poursuivra encore dans l'écriture avec l'entreprise de publication posthume des *Celtes* et des *Germaines* dans la collection encyclopédique de *L'évolution de l'humanité* (d'abord aux éditions de La renaissance du livre puis chez Albin Michel) que dirige alors Henri Berr (1863-1964). C'est grâce aux archives de travail de Hubert (en l'occurrence ses fiches et ses préparations de cours pour l'École du Louvre) que Mauss put, avec l'aide de Jean Marx et de Olaf Jansé pour *Les Germaines*, établir un manuscrit publiable.

La difficile pratique du compte-rendu

La correspondance Hubert-Mauss (MAS 45.1 à 4 pour la période allant de 1897-1927; la correspondance Mauss-Hubert est inventorié MAS 19, surtout à partir de 1920) couvre une période particulièrement riche en événements scientifiques, politiques et sociaux.

Elle est surtout le lieu où ces deux « savants » formulent leur méthode de travail ainsi que leurs principales thèses, en relation avec divers cercles intellectuels dont celui de Durkheim avec *L'Année sociologique*, mais aussi celui de Salomon Reinach (1858-1932) au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

Durkheim est alors un référent pour Mauss, et ce depuis son arrivée à Bordeaux. Ce-dernier le deviendra également pour Hubert dont il apprécie l'esprit sociologique. Impossible, cependant, de réduire les premiers travaux de Hubert à une « sociologie » telle que Durkheim pouvait l'entendre alors. Le jeune normalien, reçu troisième en 1895 à l'agrégation d'histoire, inscrit aussi au cours d'assyrien de l'abbé Aurele Quentin est plus proche alors de l'école méthodique de Langlois et de Seignobos. Sa pratique constante de l'inventaire, du fichier, et de la bibliographie raisonnée très tôt théorisée par cette école historique est son environnement de travail⁴. À cela s'ajoute chez lui l'approche philologique qu'il tire de sa proximité avec Salomon Reinach⁵ (Fournier et Besnard 1998 : 131) qui deviendra son maître à penser au Musée des Antiquités Nationales après qu'il aura accepté en 1898 un poste d'attaché libre. L'histoire critique des religions, celle de l'abbé Duschesnes (1843-1922), fait également partie de sa formation intellectuelle.

Les affinités intellectuelles entre Mauss et Hubert apparaissent très tôt dans leurs correspondances. Tous les deux sont nourris par des lectures communes qu'ils vont mettre à l'épreuve dans des comptes rendus pour *L'Année sociologique*⁶ puis, et de manière plus élaborée, dans des études

plus systématiques comme celle sur le sacrifice ou sur la magie (1903). Une pratique que Hubert évoque à plusieurs reprises: « J'ai reçu le Frazer, j'en ai déjà coupé une partie. Je crois que le C.R. que j'en ferai sera un appendice à notre travail sur le sacrifice. Or je ne vais pas lire les six volumes⁷ ».

D'autres points d'accord existent entre eux. Tout d'abord, le refus de simplifier la vie sociale et de poser un quelconque jugement de valeur sur ce que les ethnologues appelaient alors péjorativement les « peuples » ou les « civilisations » inférieures. Une critique commune, aussi, des dommages de l'évolutionnisme dont, principalement, celui de croire pouvoir se passer d'une observation réelle et concrète des sociétés. L'idée, également, que la personnalité des individus ne se trouve pas dans les formes rares de la pensée d'un peuple mais dans la vie courante et dans les expressions techniques les plus quotidiennes. Il s'agit comme le répétera Mauss à plusieurs reprises, d'apercevoir le groupe entier et son comportement tout entier.

Au cœur de cette complicité, enfin, se pose la question de l'usage du comparatisme. Alors que l'intérêt de Hubert pour la sociologie religieuse, la mythologie celtique et l'archéologie le pousse à faire appel au comparatisme, ne serait-ce que pour étudier la civilisation occidentale dans la perspective d'autres civilisations dont elle découle (romaine, grecque mais aussi Mésopotamienne et proche-Orientale), Mauss utilise d'abord cette « méthode » dans la perspective de mieux cerner les phénomènes d'emprunts à la fois en linguistique mais aussi dans le domaine des techniques (Bert 2009).

Cet arrière fond commun va donc leur permettre d'inaugurer une véritable pratique de travail à deux. C'est Hubert, le premier, qui s'inquiète du travail éreintant que représente la rédaction des nombreux comptes rendus pour *L'Année*. Il propose à Mauss d'effectuer une relecture réciproque de leurs travaux. Car, aux multiples compétences nécessaires à la rédaction de ces textes critiques, viennent s'ajouter les changements de forme que Durkheim décide souvent au dernier moment : « J'insiste beaucoup sur cette idée qu'il faut que notre travail soit un peu homogène. Sinon nous ne faisons pas le CR d'un livre qui nous intéresse de faire... Les proportions peuvent changer d'une année à l'autre... J'hésiterai à rendre compte d'un livre relatif à l'Inde parce que je ne connais la littérature relative de l'Inde que par fragments... Je ne traiterai jamais de questions sociologiques que je ne connais point, ni des questions philologiques que je ne connais pas davantage⁸ ».

Mauss a par ailleurs les plus grandes difficultés à gérer son calendrier. Il hésite en effet en 1898-1899 entre la recherche et la rédaction de sa thèse sur la prière qu'il ne terminera jamais, et un plus simple enseignement en Lycée. Ses retards incessants sont à chaque fois un point de discorde avec Durkheim qui, excédé, lui conseillera de pratiquer une véritable ascèse de l'écriture, en particulier lorsqu'il s'agit de rédiger des commentaires : « Penses-tu

à faire au jour le jour tes notices bibliographiques ? En procédant ainsi cela ne te coûtera pas de temps appréciable » ; « Analyse au fur et à mesure les livres que je vais t'envoyer » ; « Pour les comptes rendus, fais-en chemin faisant, le plus possible. Fais-les simplement, sans t'embarrasser de notes. Il faut résumer un livre après l'avoir lu » (Fournier et Besnard 1998 : 130, 134, 140).

C'est petit à petit, et après avoir reçu de nombreux avertissement de Durkheim, mais aussi de son ami Fauconnet, et de Hubert, que Mauss se forgera sa propre méthode de recherche et d'écriture. Il l'indique en ces termes à Hubert : « Contrairement à mes habitudes je mets tout de suite mes topos au net. Cela vient de ce que ma mémoire s'en va et que j'ai besoin d'en finir tout de suite sous peine d'être obligé à relire⁹ ».

D'autres éléments de cette correspondance nous permettent de renseigner les pratiques de recherche de Mauss en bibliothèque. Lors de son voyage en Angleterre, au début de l'année 1898, il dit travailler « comme un cheval », « de 10 h à 7 h du soir au British », « avec une solide intensité¹⁰ ».

Son espace de travail est aussi pour lui un élément important¹¹. De l'Angleterre, il retient la taille de sa table, « c'est si rare en Angleterre que j'en suis tout ravi » écrit-il. Lors de son déménagement à Paris, rue Saint-Jacques (1902-1903), il insiste à plusieurs reprises sur la question de l'organisation spatiale de son bureau et de sa nécessaire séparation du reste de l'appartement qu'il doit partager avec cinq de ses cousins.

Les voyages de Mauss et de Hubert à l'étranger sont certes des cas particuliers mais peuvent nous permettre de mieux mesurer la confiance réciproque des deux amis quant à cette question de l'écriture à deux. Si le voyage de Mauss en Hollande et à Oxford en 1898, ou celui autour du monde de Hubert entre 1902 et 1903 (afin, entre autre, de participer au premier Congrès international des orientalistes d'Hanoï et d'étudier la préhistoire de l'Indochine et du Japon), affermissent leur rapports aux langues, ils les tiennent éloignés des décisions éditoriales qui concernent *L'Année sociologique*. C'est à Mauss, par exemple, que revient le soin d'effectuer certaines corrections, sans l'accord préalable de Hubert, sans même l'avoir consulté : « Nous avons été forcés D. [Durkheim] et moi de bouleverser de fond en comble ton gigantesque travail de mythologie. Tel que il était trop long. De plus il a été écrit comme dans un état de fatigue. Tu t'es donné une peine atroce pour faire quelque chose d'excellent dans le fond et d'illisible dans la forme, car tout s'y trouve traité¹² ».

Une dernière particularité peut être notée qui concerne la manière dont les deux jeunes savants vont se montrer extrêmement actifs dans la diffusion des nouveautés scientifiques, et plus particulièrement lorsqu'il s'agit de la littérature anglo-saxonne. Cette importante dépense d'énergie se mesure aux stratégies que tous deux vont déployer dans leurs divers réseaux pour obtenir les livres étrangers à prix coûtant comme par exem-

ple le « Frazer » qui deviendra l'une des références centrales de l'« Essai sur le sacrifice ». Ces manœuvres ont aussi pour but de ne pas « trop » faire peser ces achats d'ouvrages étranger sur le budget de la revue. Durkheim ne désire faire aucun écart, au point d'ailleurs d'exaspérer Hubert.

L'Essai sur le sacrifice: comment écrire à deux?

Si Mauss joue à quelques reprises le rôle du « théoricien » et du « philosophe » comme lorsque Hubert traite de la question du temps dans son « Études sommaires de la représentation du temps dans la religion et la magie » (1903–1904) en lui indiquant qu'il a tort « de parler de points dans le temps, tu n'en peux parler que métaphysiquement et en mille endroits cette métaphore te gêne. Aristote parlait de l'instant, de l'intervalle – ou période, et de la durée, et je crois qu'il était dans le vrai¹³ », le lien qui les unit est plutôt fondé sur la possibilité d'un partage de compétences (Bert 2010).

Hubert compte sur Mauss pour, lui écrit-il, « combler ses lacunes en ethnologie ». Il ajoute dans la suite de la même lettre que l'on peut dater du début de leur rencontre : « ce n'est pas mon métier¹⁴ ». Mauss, de son côté, attend d'Hubert une distance critique qui doit l'obliger à revenir au réel et à uniquement privilégier dans ses démonstrations des faits bien connus et bien référencés : « Bien des choses que je signale comme sociologiques ne le sont que dans ma tête », prévient-il¹⁵. Ce partage va jusqu'à prendre un tour « physique », en tout cas pour Mauss : « Mon pauvre ami ! Quelle paire de frère siamois nous faisons. Voilà que je ne trouve pas une véritable satisfaction à ton travail, simplement peut-être parce que je n'y ai pas mis la patte. Peut-être aussi parce que je te complète trop bien¹⁶ ».

L'écriture savante s'acquiert en grande partie par une pratique de la discipline. Celle-ci, en effet, obéit à des conventions strictes, à la mise en œuvre de logique identifiées, à l'exigence de démonstration et dispose, surtout, d'un lexique que Durkheim, dans le cas de la sociologie, a élaboré avec la publication des *Règles de la méthode sociologique*. C'est sur l'ensemble de ces points que doivent s'entendre Hubert et Mauss dès lors qu'ils ont décidé pour « l'Essai sur le sacrifice » de travailler ensemble¹⁷. Cet article va leur donner l'occasion d'approfondir cette réflexion sur la pratique de l'écriture à deux – disons même « à trois » puisque Durkheim interviendra directement dans la rédaction de l'essai, à la fois de manière factuelle en indiquant le nombre de pages ou en précisant la date de remise du manuscrit, mais aussi sur le fond du dossier en proposant une définition sociologique du sacrifice et en cherchant à orienter les deux jeunes savants vers la question, qui lui semble alors capitale dans l'institution sacrificielle, de la répression et de la destruction obligatoire.

Cet essai, précisons-le aussi, est une critique des positions anthropologiques de Frazer, E.B. Tylor et R. Smith concernant la religion. Il s'agit pour Mauss et Hubert d'une tentative pour inscrire les diverses formes de sacrifices sous une même structure : établir une communication entre le monde sacré et le monde profane par l'intermédiaire d'une victime. L'un comme l'autre veilleront à la méthode, s'obligeant mutuellement à s'en tenir aux faits pour éviter ce qu'ils reprochent à ces trois anthropologues spécialistes du fait religieux : la généralisation.

Concrètement, quelles sont ces pratiques d'écriture, et plus largement, les méthodes de travail évoquées par Mauss et Hubert dans leurs lettres ?

a) Il s'agit d'abord d'arrêter les orientations théoriques de l'essai. C'est dans la correspondance que vont s'opérer des choix importants. Mauss et Hubert discutent, parfois âprement, de telle ou telle notion issue de la tradition grecque, romaine ou hébraïque. Hubert n'hésitera d'ailleurs pas à refuser sèchement plusieurs longues analyses de Mauss qu'il juge hors de propos : « Pourquoi as-tu voulu écrire 5 ou 6 pages sur les occasions du sacrifice dans la Bible, je t'assure que je n'en laisserai pas une ligne¹⁸ ». Derrière l'objectivisme scientifique qui ressort de l'article publié, c'est une toute autre figure du travail sociologique qui transparaît à la lecture des lettres des deux principaux protagonistes.

b) Le travail de recherche est également partagé au vu des compétences et des savoirs acquis. Pour Hubert, la répartition est primordiale : « Cher ami ce n'est pas la peine que nous fassions tout les deux le même travail. Si tu veux partageons-nous le talmud.... je me charge du dépouillement de la bible¹⁹ ». Mauss, lui aussi, indique ses ambitions de travail : « Je songe, et je tacherai, sinon t'en délèguerai la charge, de faire quelque chose sur les rites du sacrifice dans le temple d'après le Talmud. Je me rappelle de textes encore plus détaillés que ceux de la bible, ils sont réunis dans une section spéciale et facilement accessible. Je vais me débattre encore là-dedans²⁰ ».

c) La spécificité de cette écriture à deux se situe aussi dans le fait que Mauss et Hubert ont la volonté de conserver et de classer leurs notes de travail afin de pouvoir les retravailler sans cesse. Les notes peuvent servir plusieurs fois, être reprises dans un autre dossier et même être titrées en fonction du nouvel usage qui en est fait. On voit bien là qu'il s'agit d'une « démarche », au sens d'une façon d'avancer cumulative et progressive. Du côté de Hubert, c'est la pratique de la fiche qui s'impose : « Je t'enverrai mieux qu'un plan annoté », écrit-il à Mauss, « j'ai désiré classer un gros paquet de fiches, je te donnerai un aperçu de ce classement dans ma lettre, je vais mettre en ordre en rentrant un petit volume de notes que j'ai et tu verras que nous sommes déjà riches²¹ ». Il ajoute un peu plus tard : « O excellence des fiches ! J'en ai déjà spécialement sur le sacrifice un gros paquet, elles sont classées. Le jour où tu voudras je te transmettrai les rubriques en t'indiquant rapidement ce qu'il y a derrière²² ».

Les deux savants s'interrogent longuement aussi sur la question du style à adopter. La forme ne doit en aucun cas recouvrir la question du fond. Hubert multiplie les mises en garde concernant le difficile partage, propre à l'écriture de Mauss, entre « faits » et « hypothèses » : « La distinction que tu [Mauss] proposes ne pourra venir qu'à la suite de notre explication des mécanismes du sacrifice. (...) Méfions-nous des formules et des termes abstraits. Ton brouillon abonde en cette sorte de clichés. Je vais les sabrer impitoyablement. Je ne trouve rien de plus creux, de plus illusoire que cette langue philosophique²³. » En cause ici, l'expression de la subjectivité de Mauss que Hubert cherche à réprimer au profit d'un certain objectivisme. L'écrit, tel que le conçoit Hubert, est un compromis entre une élaboration de résultat et la construction d'une intelligibilité²⁴. Sa crainte de ne pas adopter le bon ton est partagée avec Durkheim : « Quant au sacrifice, je crois que nous pourrions le terminer quand nous voudrions. Nous n'avons pas la prétention de faire un travail scientifique, exhaustif, nous exposons une hypothèse construite à l'aide d'un certain nombre de faits (...) nous ne chercherons je crois dans l'appareil scientifique qu'à montrer simplement que nous ne sommes pas tout à fait ignorants²⁵ ». Hubert, prudent, s'inquiète aussi de la réception du texte, « il faudra songer à la rédaction de façon à ne pas nous compromettre. Songe que nous n'aurons travaillé qu'un an, que nous n'aurons que 140 pages. (...) Je conçois que notre travail une fois rédigé pourra servir de préface à un volume d'études sur le sacrifice²⁶ ».

Le cas des publications posthumes – jusqu'où peut aller une amitié scientifique?

Il est indéniable que ces archives mettent en lumière certaines zones d'ombre de la personnalité de Mauss et de Hubert, des facettes peu connues et jusque-là peu mises en avant.

Deux exemples méritent une attention plus particulière. L'épisode de la première guerre mondiale a été dans la correspondance l'objet d'un important conflit de représentations sociales. À l'arrière, Henri Hubert, mobilisé début mars 1915 comme sergent d'infanterie au bureau du sous-secrétariat de l'artillerie où il retrouve François Simiand. Il se représente le conflit avec ses images, ses valeurs, sans pouvoir appréhender la guerre réelle. À l'avant, Marcel Mauss, interprète de la 27^e division britannique. Il a l'expérience d'un vécu de la guerre, vécu intransmissible même si, à son grand regret, il n'a pas l'expérience « du corps à corps ».

La publication posthume des deux tomes sur les Celtes (*Les Celtes et l'expansion celtique jusqu'à l'époque de la Tène* et *Les Celtes depuis l'époque de la Tène et la civilisation celtique*) et du volume sur *Les Germains* par Mar-

cel Mauss, Jean Marx alors successeur de Hubert à l'École des Hautes études, et P. Lantier conservateur au Musée de Saint-Germain-en-Laye permet d'obtenir des indications précieuses sur la manière dont Hubert travailla à la rédaction de ces ouvrages mais aussi sur la manière dont Mauss, après la mort de son ami en 1927, put poursuivre cet ambitieux projet sans le trahir.

La correspondance de Hubert et H. Berr, directeur de la collection de *L'évolution de l'humanité* où parurent les trois ouvrages, permet de retracer en détail l'avancement du projet. Elle soulève un point important et encore trop souvent négligé par les historiens des sciences sociales : la relation, parfois difficile, qui s'établit entre la nouveauté scientifique et sa publication ; entre le chercheur et son éditeur. Une relation qui est d'autant plus complexe que la portée de l'ouvrage est plus ou moins restreinte.

Le 9 janvier 1924, Hubert écrit à Berr : « Mon livre sur les celtes est en effet fini, mais il est beaucoup trop long. Il me faut relire, couper et recoudre. J'estime ce travail à deux mois²⁷. » Le 11 juillet de la même année, ses prévisions évoluent une première fois : « Voilà où j'en suis, j'ai commencé la révision de mes celtes, je comptais l'achever pour le mois d'octobre, je ne le puis plus. Mais vous pensez quel intérêt j'ai à me débarrasser de ce travail. (...) Pour les Germains, j'en ai fait le tiers. Le reste sera la matière à mon cours de cette année qui vient. L'an prochain, à pareille époque je n'aurai plus qu'à réviser²⁸. » Deux ans plus tard, le 14 janvier 1926, Hubert revient sur l'avancée difficile de ses recherches qu'il ne peut finaliser qu'entre la préparation de ses cours pour L'École du Louvre, son travail au Musée de St Germain, et l'éducation de ses fils suite au décès de son épouse : « Le point final était bien mis quand je vous l'ai annoncé. Je n'irai même pas jusqu'à ce point final. J'ai poursuivi la révision de mon manuscrit jusqu'à la page 200 environ (page d'impression). Je serai obligé de laisser de côté toute la sociologie. Ce que je vous donnerai sera une histoire de l'expansion des Celtes en Europe et de leur régression avec un chapitre de preuve ou je donnerai la quintessence de cette sociologie en indiquant le rôle dans la civilisation de l'Europe. Quand vous verrez mon manuscrit, vous constaterez qu'il est fait d'un manuscrit antérieur²⁹. »

Contrairement à ce que l'on pensait savoir sur l'ouvrage, le projet initial a été entamé par Hubert avant 1914 : « Tout l'essentiel de mon travail sur les celtes était fait en 1914. Pendant la guerre je n'ai absolument rien pu faire et je ne suis pas encore prêt pour donner mon livre³⁰ ». Cette donnée est importante puisqu'elle permet de comprendre le relatif peu de succès de ces trois livres chez les archéologues français du début des années 1930, exceptions faites pour les quelques préoccupations sociologiques que Hubert glisse ici et là (Mauss 1924 : 234)³¹. La majorité des éléments factuels sur lesquels Hubert se base ont le double inconvénient de dater du début du XX^e siècle et de venir, dans leur grande majorité, de l'archéologie

allemande qui est peu connue en France. Il n'en faut pas plus pour que l'ouvrage paraisse immédiatement « dépassé ». L'important travail de remise à jour fait par Mauss n'y change rien. Travail ô combien fastidieux, rappelle-t-il à Olaf Jansé, collaborateur de Hubert, dans une lettre datée du 3 août 1932 : « Je voudrais me mettre avec vous à la lecture des manuscrits du pauvre Hubert et je voudrais m'entretenir avec vous du plan que nous allons suivre. Il me faudra aussi me mettre au courant d'une partie de la récente littérature, afin de me faire moi-même un avis sur les mises à jour qui seront nécessaires. Le deuxième volume des 'Celtes' sort ces jours-ci. C'est encore moi qui ai été obligé de rédiger en entier, d'après mon travail et les indications des autres un erratum de deux cents corrections. Toutes ces choses là sont difficiles³². »

Pour l'édition des *Germaines*, livre qui paraîtra dans la même collection que les *Celtes*, les difficultés sont encore plus importantes. Mauss n'a aucune compétence archéologique mais surtout il précise à Jansé en 1939 : « je n'ai pas dans le manuscrit d'Hubert les fiches, je n'ai pas l'illustration et je n'ai pas le moyen de mettre toutes mes notes, et surtout les notes qu'il m'adresse, à jour et au point, par rapport aux dernières découvertes d'Hubert³³. »

Conclusion

Les archives « Mauss-Hubert » permettent de suivre les nombreuses phases qui scandent la production scientifique : du simple projet à la publication du livre, puis à sa réception par la critique que très souvent la correspondance commente à son tour.

Ces nombreux documents donnent aussi l'occasion aux chercheurs de revisiter le trajet des œuvres, leurs retards, leurs impossibilités et, pour quelques-unes, leurs « secrets » de fabrication dont le plus important, peut-être, est que toute recherche, qu'elle soit prise sous l'angle de la conception, de l'édition ou de sa diffusion, est une entreprise collective et doit être analysée comme telle.

Jean-François Bert [EHESS/CNRS, IIAC: « Anthropologie de l'écriture ». Chercheur en sociologie à l'Institut interdisciplinaire de l'anthropologie du contemporain à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences sociales (EHESS), Ses principaux travaux portent sur l'histoire des sciences sociales françaises. Il a récemment publié *Aron/Foucault, dialogue* (Lignes, 2007), *Marx et le mode de production asiatique* (Portique, 2010) et copublié *Archives de l'infamie* (Les prairies ordinaires, 2009) E-mail : jeanfrbert@hotmail.com

Notes

1. Il existe encore deux autres fonds d'archives de Marcel Mauss. L'un au Musée de l'homme suite à un dépôt effectué par les proches de Marcel Mauss à la fin des années quarante. L'autre au Musées des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye où sont conservées les archives de travail de Henri Hubert. Ce fonds est composé par les carnets de voyage et les carnets de notes; la correspondance scientifique et personnelle et divers dossiers documentaires, par exemple, sur son « Voyage autour du monde » (1902-1903) ; les manuscrits de ses cours de l'École pratique des hautes études et de ses cours de l'École du Louvre (1906-1924) ; des « Notes sur le musée de Saint-Germain » et sur les aménagements muséographiques du musée des Antiquités nationales et, enfin, des notes bibliographiques, des brouillons et des épreuves de comptes rendus d'ouvrages parus dans des revues archéologiques, historiques et dans *L'Année sociologique*. Voir sur l'inventaire de ce fonds : <http://www.inha.fr/spip.php?article2370>
2. Le terme de « chaîne » fait ici référence au concept de « chaîne opératoire » forgée par A. Leroi-Gourhan. Il s'agit d'une représentation de la séquence de gestes planifiés, du savoir-faire, des contraintes techniques et des aptitudes mentales qui conduisent à la fabrication d'un outil et, pourquoi pas, d'un texte scientifique.
3. L'écriture de Mauss est particulièrement difficile à lire mais, surtout, la grande majorité des correspondances ne sont pas datées.
4. « L'heuristic serait aisée si seulement de bons inventaires descriptifs de tous les dépôts de documents avaient été composés [...] et si des répertoires généraux (avec des tables alphabétiques, systématiques, etc.) en avaient été faits ; enfin, s'il était possible de consulter quelque part la collection complète de tous ces inventaires et de leur index. » In Langlois, Charles-Victor et Seignobos, Charles, *Introduction aux études historiques*, Paris, Hachette, 1898.
5. Durkheim ne s'y trompe pas. Dans une lettre à son neveu, il décrit sa rencontre avec Salomon Reinach : « J'ai beaucoup vu Reinach lors de mon passage à Paris. C'est certainement un esprit actif, curieux, d'initiative. Mais, au fond, il reste un philologue et il est bien loin de nous ; j'espère que tu t'en rendras compte. Je doute qu'il se rende vraiment compte de ce nous faisons » (Fournier et Besnard 1998 : 131).
6. À titre d'exemple, Hubert rédige 479 notices et comptes rendus pour *L'Année sociologique*.
7. Lettre inédite de Hubert à Mauss, IMEC, probablement 1898. Le compte rendu de l'ouvrage de Frazer intitulé *Pausanias's Description of Greece* paraîtra dans le numéro de *L'Année sociologique* de 1897-1898, t. 1 : 229-233.
8. Lettre inédite de Hubert à Mauss, IMEC, non datée.
9. Lettre de Mauss à Hubert, IMEC, non datée.
10. Lettre de Mauss à Hubert, IMEC, non datée.
11. L'outil graphique est également une préoccupation : « Les épreuves sont toutes corrigées. Jamais elles n'ont été plus mauvaises. Le besoin d'une machine à écrire se fait sentir extraordinairement intense » (Lettre de Mauss à Hubert, IMEC, non datée).

12. Lettre de Mauss à Hubert, IMEC, non datée.
13. Lettre de Mauss à Hubert, IMEC, non datée.
14. Lettre de Hubert à Mauss, IMEC, non datée.
15. Lettre de Hubert à Mauss, IMEC, non datée.
16. Lettre de Hubert à Mauss, IMEC, non datée.
17. Le brouillon conservé contient 83 feuillets (numéro d'inventaire MAS 23.2), alors que le manuscrit est composé de 145 feuillets (MAS 23.3).
18. Lettre de Hubert à Mauss, IMEC, probablement début 1898.
19. Lettre de Hubert à Mauss, IMEC, non datée.
20. Lettre de Hubert à Mauss, IMEC, 1898.
21. Lettre de Hubert à Mauss, IMEC, 1898.
22. Mauss précise à Durkheim avoir vu les fiches d'Hubert. Elles lui auraient permis de concevoir un premier plan de l'Essai : « Nous avons travaillé très sérieusement, Hubert et moi, pendant les six jours que je suis resté à Paris. J'ai vu toutes ses fiches, et nous avons discuté, étant donné nos documents, les détails de notre plan. » (Lettre de Mauss à Durkheim, IMEC, Juillet 1898, cité dans Fournier et Besnard 1998 : 157).
23. Lettre de Hubert à Mauss, IMEC, 1898.
24. L'œuvre de Mauss donne l'impression, en particulier à partir des années vingt, d'un constant tâtonnement et d'un éparpillement dans divers objets. L'écriture de Mauss est plus subjective, il n'hésite pas, comme dans les « Techniques du corps » à se mettre lui-même en scène.
25. Lettre de Hubert à Durkheim, IMEC, 1898.
26. Lettre de Hubert à Mauss, IMEC, 1898.
27. Lettre de Hubert à Berr, fonds Berr, IMEC, 9 janvier 1924.
28. Lettre de Hubert à Berr, fonds Berr, IMEC, 11 juillet 1924.
29. Lettre de Hubert à Berr, fonds Berr, IMEC, 14 janvier 1926.
30. Lettre de Hubert à Berr, fonds Berr, IMEC, 25 juin 1919. L'avertissement de Mauss au début du premier tome signale seulement que Hubert avait promis cet ouvrage, ainsi qu'un ouvrage sur les Germaines avant la guerre sans donner plus d'indications.
31. On peut toutefois relever un ajout intéressant : celui concernant la question du don dans les populations celtes et qui suit, pour une grande part, les propositions de *L'Essai sur le don* que Mauss fait paraître en 1924 : « Le don suppose une contrepartie. Le don est obligatoire, mais il oblige le solliciteur... » (Mauss 1924 : 234 et suivante).
32. Lettre de Mauss à Jansé, Fonds Berr, IMEC, 3 août 1932.
33. Lettre inédite de Mauss à Jansé, Fonds Berr, IMEC, 1939.

Références

- Bert, Jean-François. 2007. « Les rapports Mauss/Bouglé-Davy-Fauconnet ». In *Anamnese*, n°3, L'Harmattan, Paris: 57-63 ; 145-151 ; 199-205 ; 247-251.
- _____. 2009. « Marcel Mauss et la notion de 'civilisation' : un mot, une idée, mais aussi une direction de recherche pour l'ethnologie française d'après guerre ». In *Cahiers de recherche sociologique*, n°47: 123-143.